Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittorèsque fait à Bade, Rastadt et Carlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

Chapitre 18. Couvent de Lichtenthal

urn:nbn:de:bsz:31-301015

Visual Library

Bade.

Chapitre 18.

Couvent de Lichtenthal.

Le Dimanche suivant, j'allai entendre la messe au Couvent de Lichtenthal. Lichtental est un joli village au fond de la vallée à trois quarts de lieue de Bade. on s'y rend par une superbe allée, où sont entremêlés le chêne, le tilleul et l'érable, dont les branches réunies en berceau, vous garantis de la pluie ou du soleil, suivant qu'il fait l'un ou l'autre. Cette allée est tracée à travers des jardins anglais, des prairies au vert tapis, des coteaux couverts de vignes et sous la vue des montagnes qui portent jusqu'aux nues leur sauvage grandeur. Partout des souffles aériens des effluves odorantes, saisissent les sens et ravissent l'âme. Elle suit en la remontant le cours de l'Oos, qui

n'est ni ruisseau ni rivière, mais tantôt l'une tantôt l'autre suivant l'abondance des pluies. Une foule de ponts élégants sont jetés de l'une à l'autre rive. On remarque surtout un joli pont suspendu d'un délicieux effet dans la vallée. À droite une eau limpide jaillit en fontaines, de distances en distances. De jeunes filles y puisent et viennent vous présenter un breuvage rafraîchissant, pour proroguer votre générosité. Mais ces fontaines ne sont point ornées, comme celles que l'on rencontre le long de l'allée Caroline à Plombières, de ces inscriptions qui piquent la curiosité du promeneur, et lui donnent des préceptes de philosophie, comme les deux suivantes que j'ai recueillies:

1re Fontaine.

Vois-tu couler cette onde,
Et s'écouler incessamment,
Ainsi va la gloire du monde,
Et rien que Dieu est permanent.

C'est le transit gloria mundi, et l'eau qui coule

vaut bien l'étoupe qui brûle.

2ème Fontaine.

Toujours vive abondante et pure
Un doux penchant règle son cours;
Heureux l'ami de la nature,
Qui voit ainsi couler ses jours.

Mais laissons là Plombières et ses sentences, à Bâd. on ne connaît que celle du plaisir; retournons-y bien vîte et continuons notre promenade. Vers Lichtenthal.

Çà et là sont répandues de charmantes habitations, dont le frais badigeonnage le dispute aux fleurs des jardins à la verdure des prairies. Les unes sont bâties dans la plaine, les autres sur les coteaux; celles-ci isolées, celles-là réunies au village d'Unterbeuren, sur la rive droite de l'Oos. on appercoit là les bains Hesperia, comme un joli hameau hollandais. Plus loin, jettée sur une colline la maison chinoise, dans laquelle on entre par la fenêtre, à l'aide d'un pont-levis, construction bizarre de l'un des originaux

A. H. Payne del. & sculp.

LE COUVENT DE RICHTENTHAL.

le plus original de ce peuple. Je crois n'avoir pas besoin de le nommer.

A l'extrémité de l'allée, passez le pont jeté sur le torrent de l'Oëlbal, donnez en passant un coup d'œil sur la jolie et pittoresque perspective que vous voyez vous suivant à vue le cours du torrent, sujet d'une charmante aquarelle, entrez dans la première cour à droite: c'est celle d'un couvent habité par des religieuses, un

. . . . . de ces couvents pieux,
où des sœurs consacrant leurs jours silencieux,
De Jésus, leur sauveur, égrènent fortunées,
Constamment à ses pieds l'adorent prosternées.

Celles-ci se dévouent en outre au soulagement des malheureux,

D'un ordre rêveur et dont les pauvres sœurs,
Qui de la charité pratiquent les douceurs,
Renonçant à vingt ans au bonheur d'être aimées,
Et du nom le plus doux ne seront jamais nommées.

En entrant dans la cour, les regards sont attirés par le petit portail de l'ancienne chapelle du couvent, qui sert aujourd'hui de chapelle funéraire, où reposent les dépouilles mortelles des ancêtres de la maison régnante de Bade. Ce joli portail, qui date du 13 siècle,

est d'un gothique d'une extrême délicatesse et du goût le plus exquis. il est surmonté d'un petit clocher qui s'élève dans l'air comme le doigt qui montre le ciel. Il ~~[illegible]~~ il est léger comme l'espérance, aussi couvre-t-il des tombeaux.

Le Couvent de Richtenthal fût bâti de 1245 à 1248, par Imengarde, veuve d'Hermann V, qui y vécu en pénitente, jusqu'à sa mort arrivée en 1260. Il fût richement doté par les successeurs d'Hermann, dont plusieurs y sont ensevelis. Cunigonde d'Eberstein, veuve de Rodolphe 1er fils d'Imengarde et d'Hermann 1er s'y retira; et sa fille Adélaïde en fût abbesse. En 1333, la veuve de Frédérich II, Comtesse de Beuchlingen, y prit le voile avec ses trois filles et en devint aussi la supérieure. Plusieurs autres princesses de Bade s'y retirèrent également. Ainsi souvent cette modeste enceinte recèle quelques unes des Altesses Badoises qui y vinrent humilier leur grandeur, ou s'affranchir des devoirs ennuyeux qu'elle leur imposait. Le dernier des Rodolphe, Rodolphe VI, surnommé le long, mort en 1372, y a aussi son monument placé au centre de la

chapelle. Son corps gigantesque y est représenté sur son lit de pierre. La plupart des Margraves de la branche de Rodolphe furent déposés dans cette chapelle, mais plus tard la Collégiale de Bade fut réservée pour la sépulture des Souverains du Margraviat, et Lichtenthal ne reçut plus que les cœurs de ces princes.

Lors de l'incendie de 1689, de si tendres mémoires pour la France, pour Louvois qui en fut l'instigateur, pour son roi qui l'ordonna, pour Turenne qui l'exécuta, le couvent de Lichtenthal fut sauvé par l'intercession de l'une des sœurs qui avait servi chez le gouverneur de Bagneaux, Mr de Mélac. celui-ci se laissa fléchir, et fit seulement recommander à l'abbesse d'enlever les toits des couvents. Cet ordre fut exécuté, et les troupes incendiaires passèrent sans y entrer.

A la suppression des couvents en Allemagne, celui-ci fut cependant conservé; sans doute parce qu'il renfermait les corps des margrav[illegible]; mais ses biens furent confisqués, et Charles Frédéric le remplaça par une pension annuelle.

La Chapelle funéraire qui aujourdhui est un petit Campo Santo Ducal,

. . . . . où tout parle à l'orgueil
De grandeur, de néant et de gloire et de deuil.
(Delille.)

était autrefois l'église du couvent. Mais elle n'est plus consacrée à l'usage habituel du culte; le service divin se fait communément dans une autre chapelle, sans apparence extérieure située près de la première. Elle aussi renferme des tombeaux, car c'est principalement là le luxe des églises allemandes. Une idée bien extraordinaire a présidé à deux d'entre eux. Ce sont les squelettes de deux veuves de Margraves, peut-être Cunégonde et la comtesse de Beuchlingen, placés sur les autels de deux chapelles latérales et renfermées dans des caisses de verres qui les laissent voir dans toute leur horrible majesté. Ces Cy devant altesses margraves, sont étendues sur des Sophas de velours cramoisi, habillées en robes de

même étoffe, brodées en or. Leurs jambes, leurs pieds, et leurs mains, sont chaussés en satin blanc, couverts de paillettes brillantes. Les têtes seules, bien lavées, bien nétoyées et bien blanches paraissent à découvert. Ce sont d'horribles têtes de mort, avec leurs dents émaillées, leurs orbites enfoncés, sans nez et sans mentons, et dont l'aspect est aussi repoussant que la mort même. Des palmes brillantes sont dans leurs mains, des couronnes sont sur leurs têtes. Est-ce une pensée philosophique qui a présidé à ces tombeaux, et a t on voulu dire:

Mais, de tant de grandeurs, voilà ce qu'il en reste. Est-ce reconnaissance pour ces anciennes bienfaitrices du couvent; dans tous les cas, il ne faut pas effrayer les gens, et rien n'est capable de porter plus d'effroi dans le coeur, que la mort ainsi affublée des ornements de la vie. Mais tel était le gout de ces bons allemands d'autrefois.

J'assistai à la messe dans cette modeste église. Les voix charmantes s'y font entendre; ce sont sans doute celles de quelques unes des jeunes élèves qui reçoivent l'instruction des sœurs du couvent devenues institutrices depuis la sécularisation de tous les couvents en allemagne. Elles sont accompagnées d'une musique instrumentale fort bonne. Tous les instrumens sont joués, dit-on, par les sœurs elles-mêmes. J'ai pu distinguer parmi eux, le violon, l'alto, la basse, et la flûte, car ici l'on entend mais l'on ne voit pas, et les sœurs qui les jouent, sont cachées à tous les yeux.

Parcourez les environs du couvents, vous les trouverez romantiques. La montagne de Ste. Cécile offre une promenade agréable, et de beaux points de vue. Quant à l'Œlbach c'est quelquefois un torrent impétueux et menaçant. Mais à ce ruisseau se rattache des souvenirs historiques, et l'on prétend qu'il a servi de limite entre les

Allemands et les francs, lorsque ceux-ci habitoient le long de la rive droite du Rhin. Plus tard il a séparé l'évêché de Strasbourg de celui de Spire.